

Valérie Bach,
Les Clefs des songes médiévaux (XIII^e-XV^e siècles)
Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg,
coll. « Sciences de l'Histoire », 2007, 336 p.

Mireille Demaules
Université de Paris Ouest-Nanterre La Défense

S'il est d'usage de considérer les clefs des songes médiévaux comme un objet culturel et poétique, il ne va pas de soi de les concevoir comme un matériau de la réflexion historique. Telle est cependant la perspective choisie par Valérie Bach, qui publie sur ce sujet le résultat de sa thèse de doctorat en histoire, soutenue en 2000 à l'université Marc Bloch de Strasbourg. Le corpus de ce travail est fondé sur les traductions françaises (XIII^e-XV^e siècles) des versions latines de l'*Achmetis*

Oneirocriticon (X^e siècle) et de la clef des songes du *Pseudo-Daniel* (VII^e siècle), issues d'originaux byzantins. Le but de l'auteur, fixé en introduction, est de montrer que ces recueils véhiculent, outre un discours christianisant, une idéologie aristocratique de la société visant à glorifier le pouvoir royal et à maintenir la domination des grands de ce monde sur le peuple censé obéir avec soumission. Derrière le catalogue des multiples présages, groupés en petits chapitres dans le livre d'Achmet ou ordonnés selon la liste alphabétique des noms latins des objets vus en rêve dans les *Songes Daniel*, Valérie Bach a discerné la représentation d'un ordre du monde semblable à celui des encyclopédies médiévales, dont la schématisation fournit le plan de l'étude.

Après avoir présenté les clefs des songes médiévales, retracé leur origine et expliqué leur tradition manuscrite et leur diffusion, l'auteur consacre une première partie à la représentation du monde de l'Au-delà dans les pronostics. Le chapitre premier montre comment l'ancrage dans les principes de la foi chrétienne justifie la divination par les rêves théoriquement condamnée par l'Église. Les rêves relatifs à la mort et à la résurrection subordonnent l'interprétation au salut du rêveur et placent celle-ci sous la protection et le contrôle de la religion. Avec l'évocation du Jugement dernier apparaît aussi une géographie duelle de l'Au-delà, qui oppose le Paradis à l'Enfer, sans que soit évoqué le Purgatoire, dont la reconnaissance officielle est postérieure à la rédaction des clefs des songes. Le chapitre II examine les figures de l'Au-delà apparaissant le plus souvent dans les songes : Jésus-Christ, les anges et le diable. Dans le troisième chapitre est défini le rôle primordial de l'Église et de la royauté dans la protection des

âmes. Prophètes, apôtres et docteurs peuvent en rêve transmettre un message divin. Les prêtres sont évoqués aussi bien comme rêveurs que comme actants, sujets à tribulations terrestres dans des rêves typiques. Quant au roi, dont la couronne est rapprochée de l'auréole, il est choisi par Dieu pour protéger la Sainte Église et la vraie foi.

Les symboles du monde de l'ici-bas font l'objet d'étude de la deuxième partie. Selon les principes d'une correspondance du macrocosme et du microcosme, chaque partie de la création reflète une hiérarchie et un ordre immuable voulus par Dieu. Les rêves relatifs au cosmos et aux astres, examinés dans le premier chapitre, établissent des équivalences entre l'ordre céleste et l'ordre social : le soleil symbolise le roi, la lune représente la reine et les étoiles les princes. Dans le chapitre II sont étudiés les rêves concernant les éléments comme l'air, le feu et l'eau, dont les manifestations ambivalentes donnent matière à des présages contradictoires. En général, les forces de la nature reflètent des distinctions sociales qu'il s'agit de respecter. Ainsi, le feu et la mer sont des symboles royaux, les grands fleuves représentent les grands de ce monde. Le chapitre suivant, consacré aux végétaux, révèle une analogie dans les hiérarchies qui ordonnent le règne végétal et la société humaine. Toutefois, ce matériel symbolique, dont les signes majeurs sont les arbres, les fleurs et les fruits, met en lumière des obsessions propres à l'aristocratie concernant la sexualité, la fécondité et la pureté de la descendance. Les symboles oniriques empruntés au règne animal, étudiés dans le chapitre IV, servent à montrer que les forts dominent naturellement les faibles. Si le roi et les puissants sont symbolisés par de grands fauves, par un animal chimérique comme le dragon ou par un

grand prédateur comme l'aigle, le peuple est représenté par des animaux domestiques dociles ou par de petits animaux grégaires tels les abeilles, les guêpes, les fourmis ou les passereaux, qui font surgir des images d'envahissement et de multitude tantôt laborieuse, tantôt agressive et destructrice.

La troisième et dernière partie s'attache aux rêves relatifs à l'être humain et à ses actions. Le corps humain comme métaphore du corps social fait l'objet du premier chapitre. Selon un modèle hérité de l'antiquité, la hiérarchisation du corps reflète la hiérarchie sociale qui, de ce fait, devient naturelle et éternelle. La tête représente ainsi le souverain, les mains les soldats ou les fidèles du rêveur et les pieds le peuple. Orientés vers la signification de l'avoir ou de la perte, les scénarios des rêves sont dynamisés autour des thèmes de la santé et de la prospérité ou, au contraire, de la blessure et de la ruine. Le thème de la richesse apparaît particulièrement récurrent dans les rêves relatifs aux productions du corps comme le sang, l'urine ou les selles. Après l'image de soi sont étudiées les images de l'autre et de l'adversaire, auxquelles est consacré le dernier chapitre. Apparu sous les traits du rival, du peuple insoumis, de l'étranger et de l'inconnu, du jeune rebelle, de la bête sauvage ou de l'ennemi diabolique, l'autre est une figure destructrice de la toute-puissance de l'image de soi et doit donc être dominé et subordonné.

Dans la conclusion générale, il est noté que la parole individuelle des rêves est soigneusement effacée dans ces clefs des songes, dont le véritable enjeu est de maintenir le pouvoir royal et l'ordre aristocratique de la société. Une bibliographie de trente pages, un index mêlant thèmes et noms propres complètent l'ouvrage.

Précis dans le détail, ce travail, qui montre avec clarté comment les clefs des songes reproduisent la culture et l'idéologie ambiantes, promeuvent les valeurs sociales en cours ou condamnent leurs contraires, n'évite pas toujours l'effet de catalogue, induit il est vrai par la présentation en liste des pronostics dans les clefs. Dans le courant du développement, un retour plus fréquent au texte médiéval illustrerait de manière plus convaincante la démonstration, car le propos peut parfois donner l'impression de se développer de manière autonome et générale, sans l'appui des énoncés spécifiques des clefs. Cela dit, l'ouvrage présente deux intérêts particuliers pour un lecteur contemporain, curieux de l'histoire des mentalités et de la vie de l'esprit. D'une part se dessine avec netteté le réseau de symboles qui construit la figure du roi et qui précise la fonction de son pouvoir relié à l'ordre divin. D'autre part, l'interprétation donnée dans les clefs de certains rêves typiques, relatifs au corps et à ses humeurs, rejoint des équivalences symboliques établies par la psychanalyse, ce qui laisse à penser que le matériel onirique produit repose pour partie sur des rêves authentiques collectés. L'ouvrage démontre cependant que, loin des individus qui les ont fabriqués, les rêves peuvent devenir une matière malléable, apte à cautionner et même à renforcer le modèle culturel et politique dominant.